

« Une vraie espérance est née ! »

Je me suis mariée à 18 ans, mon mari avait 24 ans, (en 1947) nous étions tous les deux de familles chrétiennes et le mariage à l'Eglise était un passage des plus naturel : nous n'avons eu aucune préparation et ne savions pas vraiment ce qu'était un sacrement. Six ans plus tard, mon mari est décédé, suite à un accident... Je restais seule avec deux jeunes enfants.

Je me suis remariée 10 ans plus tard, également sans préparation. Je me souviens très bien d'avoir éprouvé, vis-à-vis de mon mari décédé, comme un abandon : J'avais un peu le sentiment de le tromper ; n'était-ce pas, avant l'heure, un certain regard sur l'importance du sacrement ?

Dix-sept ans plus tard, je divorçais : j'avais eu deux autres enfants. Ce fut un vrai déchirement, un échec que je ressentais profondément. C'était en 1983 et ce n'était pas très bien vu à cette époque. Il m'a fallu quelques années pour me reprendre : mes quatre enfants, un prêtre de ma paroisse et le Groupe-Relais Chrétiens-divorcés m'ont été d'un grand secours : découvrir, avec d'autres, que l'on vit les mêmes souffrances, les mêmes difficultés, s'aider mutuellement à avancer en vérité, m'ont libérée peu à peu...

Un chemin d'engagement et d'espérance

J'ai repris des engagements dans l'Eglise avec le désir d'aider les personnes divorcées et remariées. L'Eglise se fermait, ne voulait pas voir les souffrances, provoquées par le divorce et l'exclusion des sacrements pour les remariés.

J'ai appris alors la loi de l'Eglise : ce que représentait un sacrement et particulièrement le sacrement de mariage et l'indissolubilité qu'il entraînait du vivant de chacun d'eux.



Le remariage, excluant de tout sacrement, même le conjoint qui n'avait jamais été marié... Incroyable !

Avec le Pape François, j'ai commencé à prendre espoir et voir naître une Eglise plus ouverte. On parlait d'Eglise de Campagne, d'aller aux périphéries, de miséricorde... Puis on a parlé d'un synode de la famille : un an de préparation dans les paroisses avec des occasions d'échanges entre ménages traditionnels avec ou sans enfants, divorcés, veuves ou veufs... Un panel représentatif des paroissiens : il manquait toutefois les homosexuels qui ont laissés quelques courriers, n'osant pas se présenter !

Et, l'Exhortation Apostolique

« La joie de l'Amour » est arrivée. Le premier chapitre m'a séduite, m'apportant un regard nouveau sur l'importance de l'union de deux personnes devant Dieu... Comme j'aurais aimé entendre cela avant de me marier... J'aurais tellement mieux compris ce que le Seigneur voulait, ce bonheur qu'il nous promettait !

Le Pape François développe, dans le 1^{er} chapitre, **le psaume 128-1,6**... Je vous le transcris ci-dessous et, je vous en prie, lisez les commentaires qu'il fait de chacune de ces lignes. C'est un véritable chant d'amour ! Si vous n'avez pas ce livre, achetez-le : « La joie de l'Amour » (Ed. Salvator). Bien sûr, tout n'est pas encore résolu, mais lisez la conclusion qui suit au chapitre 8 : « *Même si Elle (l'Eglise) n'atteint pas encore pleinement l'idéal objectif, souvenons-nous que ce discernement est dynamique et doit demeurer toujours ouvert à de nouvelles étapes de croissance et à de nouvelles décisions qui permettront de réaliser l'idéal le plus pleinement* ».

Une vraie espérance est née !

Ps 128 « **Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur**

Et marchent dans ses voies !

Du labeur de tes mains tu te nourriras,

Heureux es-tu ! A toi le bonheur pour toi !

Ton épouse : une vigne fructueuse au cœur de ta maison

Tes fils : des plants d'olivier à l'entour de la table,

***Voilà de quels biens sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
Que le Seigneur te bénisse de Sion !
Puisses-tu voir Jérusalem
Dans le bonheur tous les jours de ta vie,
Et voir les fils de tes fils !
Paix sur Israël ! »***

Jeanine